

La création des stations de Tromelin et d'Europa

Dans son numéro de décembre 1990 «Atmosphère» a donné d'intéressantes informations sur l'équipement et le fonctionnement des stations météo des îles de l'océan Indien. Il nous a paru opportun de rappeler dans quelles conditions ont été créées les deux premières d'entre elles, Tromelin et Europa, en nous basant sur nos seuls souvenirs.

L'initiative de ces créations, en 1948, revient à T.G. RAVET, alors Directeur du service de Madagascar, dont l'autorité s'étendait également à La Réunion. Les renseignements que pouvaient fournir ces deux stations étaient alors essentiels pour la prévision de la formation et du déplacement des cyclones tropicaux de la région. Tromelin se trouve en effet à 550 km au nord de La Réunion, dans une zone privilégiée de passage des gros cyclones qui se forment généralement entre 10 et 15° sud, au nord et au nord-est de l'île Rodrigues, chère à LE CLEZIO. Ce sont eux qui viennent frapper de plein fouet la côte Est, et surtout Nord-Est de Madagascar. Quant à Europa, cette île se trouve dans le canal de Mozambique, vers 20° S. Or il se forme fréquemment dans cette région

de petits cyclones difficiles à détecter, qui évoluent rapidement et viennent s'abattre sur la côte Ouest ou Sud-Ouest de Madagascar. Il arrive également que de gros cyclones ayant traversé en s'atténuant le nord de Madagascar se régénèrent dans le canal de Mozambique.

La création de la station de Tromelin s'est heurtée d'abord à une grave question : à qui appartenait cet îlot de moins de 2 kilomètres carrés de superficie, dont l'élévation ne dépasse pas 10 m ? Il était inhabité et n'avait jamais hébergé, au siècle dernier, que quelques naufragés dont personne n'a raconté la fin. Tromelin était-il français, comme toutes les îles voisines de Madagascar, ou anglais comme l'amiral qui lui a donné son nom ? La question fut débattue au niveau le plus élevé et il semble que les anglais aient donné leur accord à la création d'une station météo française. C'est à partir de La Réunion que fut organisée cette opération, et grâce à l'aide de la Marine nationale qui fournit le bâtiment de transport nécessaire et une grande partie du matériel. Il était prévu d'installer sur place 4 personnes originaires de La Réunion : 2 météorologistes et 2 aides. C'est l'I.C. FROLOW qui dirigeait la petite expédition. Le débarquement ne fut pas une mince affaire car le bâtiment ne pouvait accoster. Il fallait donc installer un cordage servant de va-et-vient. Or, après une première liaison qui permit de débarquer 2 hommes, le vent se leva et la mer devint très rude. Un ingénieux stratagème fut alors utilisé : le bateau étant placé le plus près possible au vent du rivage, un ballon pilote muni d'une mince ficelle fut lancé; celle-ci fut interceptée sur l'île et, en utilisant des grosseurs croissantes de cordages, le va-et-vient put être installé. Nous n'insistons pas sur les difficultés de la vie sur l'île et sur la précarité des premières installations, très menacées dès que le temps se gâtait et que la mer grossissait. Mais assez rapidement la Marine nationale fit le nécessaire pour qu'une piste d'atterrissage soit aménagée. La pérennité de la station était dès lors assurée.

Plus difficile et plus hasardeuse encore fut la création de la station d'Europa. Les moyens disponibles étaient très limités. A l'époque les ressources de la Métropole et du Territoire étaient des plus réduites ! Comme Tromelin, l'île était inhabitée et ne recevait que, de loin en loin, la visite de pêcheurs de tortues. Son élévation était du

même ordre que celle de Tromelin et son sol, d'origine madréporique, cocotiers. Ce fut l'IO MAEHLER, encore débutant, qui fut volontaire pour créer la station. Il fut débarqué avec 2 aides malgaches : un cuisinier et un manoeuvre, et très peu de matériel. Il eut à affronter de violentes tempêtes qui déchirèrent les tentes. Outre l'isolement, il dût faire face à des pannes des générateurs d'électricité et du matériel radio. Il eut aussi à lutter contre l'invasion permanente des crabes et des bernard-hermite ! Bref, il subit, de son propre aveu un véritable calvaire dont il fut récompensé par... 15 jours de congé en France, billet d'avion non payé bien entendu ! Il resta marqué par cette épreuve. Nous sommes heureux ici de lui rendre un hommage posthume, trop longtemps différé.

P. DUVERGE